

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SONGE DE MOLIÈRE

MINIER, HIPPOLYTE

Comédie — 1867

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SONGE DE MOLIÈRE	5
---------------------------	---

LE SONGE DE MOLIÈRE

SCÈNE PREMIÈRE

Molière, Madeleine.

(Ils entrent ensemble ; Molière rêvant, Madeleine admirant la richesse de l'appartement.)

(Attirant Molière vers la fenêtre.)

MADELEINE

Je ne m'étonne pas que le duc d'Epéron
De seigneur magnifique ait mérité le nom...
Sa demeure est vraiment un palais... c'est superbe!
Le beau jardin !... Vois-tu l'eau qui s'élance en gerbe ?...
Qui retombe en cascade ?...

5

MOLIÈRE *(distrain)*

Oui... j'en trouve l'effet
Merveilleux...

MADELEINE

Et, là-bas... Ce dieu Pan ?....

MOLIERE *(sans regarder)*

Oh ! parfait !...

J'aime, sur un vieux marbre, à voir courir le lierre...

10

MADELEINE *(vivement)*

Tu ne regardes pas... Ah ! Molière ! Molière !

Ta pensée est ailleurs... Mais conviens, avec moi,

Que le duc, dans Bordeaux, est logé comme un roi ;

Que l'illustre Théâtre, en devenant son hôte,

Reçoit du noble Sire une faveur très haute,

Et qu'enfin cet honneur, dont chacun à sa part,

On le doit tout à moi, Madeleine Béjart.

15

MOLIERE *(tristement)*

Ton crédit, chez le duc, n'est pas chose nouvelle...

C'est un chaud protecteur...

(Gaiement.)

MADELEINE *(caressante)*

Toujours, dans ta cervelle,

Des papillons noirs ?... Fi ! c'est laid d'être jaloux...

Voyons... devant le duc, ce soir, que jouons-nous ?

20

MOLIERE

Je voulais débiter par une tragédie,

Mais la veine héroïque en moi s'est refroidie.

MADELEINE

Refroidie ?... Ah ! mon cher, tu te flattes... Son feu

25

Ne te brûla jamais.

MOLIÈRE

Hélas ! J'en fais l'aveu...

Oui, la muse tragique à ma voix est rebelle :

Ma Thébaïde en est une preuve nouvelle.

MADELEINE

C'est plat... Tu cours en vain après le merveilleux...

30

MOLIÈRE (*tristement*)

Ma tragédie est morte en naissant...

MADELEINE

Eh ! tant mieux !

L'Olympe reste sourd, quand ta plume l'évoque ?

Laisse dormir les dieux et sois de ton époque !

À toi, la comédie... Elle te tend les bras...

35

Prends son masque et son fouet... Tu les illustreras...

Souveraine, elle livre à ta veine féconde

Les vices, les travers, le coeur humain... le monde !

MOLIÈRE

Mais le monde à mon coeur inspire le dégoût ;

La force y fait la loi, l'injustice est partout ;

40

Je ne puis fréquenter ni la Cour, ni la ville,

Sans y trouver matière à m'échauffer la bile.

Ma raison se récrie aux choses que je vois,

Quand ce n'est pas l'honneur qui se révolte en moi !

Que de fois, indigné de ce que j'entends dire,

45

Pour ne me point fâcher je m'efforce de rire !...

MADELEINE

Ris donc... mais sur la scène, où tes plaisants pinceaux
Deviendront la terreur des fourbes et des sots...
Les répréhensions sont des armes usées ;
Il faut livrer le vice aux publiques risées, 50
Si l'on veut que le vice expire sur le champ.
Insensible à la voix du remords, le méchant
Devant la raillerie avec effroi recule :
On veut être mauvais, mais non pas ridicule !
Ris donc... Et, salué par tous les nobles coeurs, 55
De ton siècle, en riant, tu châtieras les moeurs...
Va, crois en la Grésinde (ainsi que l'on me nomme),
L'oeil d'une femme est prompt à lire dans un homme ;
Le génie aisément se révèle à l'amour ;
Je t'aime... et te juger fut l'affaire d'un jour. 60
Ton esprit soucieux, qui lui-même s'observe,
Ta bile qui déborde en satirique verve,
Ton courage debout devant la vérité,
Ton visage éloquent, ton geste médité,
L'ironie aiguisant ses traits dans ton sourire, 65
À mon oeil exercé cela pourrait suffire,
Si j'ignorais encor tes comiques essais,
Pour voir en toi l'honneur du Théâtre-Français

MOLIÈRE

Malheureuse... tais toi... Tu vas me faire croire
Au laurier populaire... au génie... à la gloire !... 70

MADELEINE

Je veux te faire croire à toi-même...

MOLIÈRE *(s'appuyant au fauteuil)*

Oh ! mon Dieu !
Je sens mon coeur brisé... ma cervelle est en feu...
Ah ! Que sortira-t-il de ce brûlant délire ?...

MADELEINE *(avec conviction)*

Des chefs-d'oeuvres !

75

MOLIÈRE

Grésinde !

MADELEINE

Il se suffit de rire
Pour t'immortaliser.

MOLIÈRE *(tristement)*

Je rirai...

MADELEINE

Mais il faut
Rire pour faire rire... en public et tout haut.

80

(Il s'assied dans le fauteuil.)

MOLIÈRE *(avec gaieté, à l'avant-scène)*

Eh ! bien, soit !... Est-ce donc chose si difficile
Que de rire aux éclats d'un bourgeois imbécile,
Qui, singeant au rebours l'homme de qualité,
Travestit la noblesse en plate vanité ?

85

Faut-il de grands efforts pour livrer au sarcasme
L'amour, chez un barbon, luttant avec un asthme ?
Le jargon précieux d'un tendron suranné ?
Les impromptus moisissus d'un rimeur forcené ?
La jactance d'un fat affichant sa maîtresse ? 90
Les soupirs onctueux d'une prude en détresse ?
La soif du gain qui fait de l'avare un fripon ?
L'impertinent orgueil d'un auteur en jupon ?
Je rirai de ceux-là... je rirai de bien d'autres.
De vous qui, d'Esculape homicides apôtres, 95
Assassinez en règle, armés publiquement
Du droit de l'ignorance et de l'entêtement !...
De vous qui, saintement, convoitez notre femme ;
Qui nous déshonorez... pour le bien de notre âme ;
Et, mains jointes, d'un air confit en oraison, 100
Dans l'intérêt du ciel pillez notre maison !...
Oui, marchands d'antimoine ; oui, pieux hypocrites,
J'égalerais mon rire à vos puissants mérites.
Il réserve à vos fronts de suprêmes pâleurs...
Mais que ce rire-là me coûtera de pleurs !... 105

MADELEINE *(émue)*

Poquelin !

(Il se lève.)

MOLIÈRE

Va, je sais où conduit la satire,
Et quel profit toujours l'honnête homme en retire.
Le pédant effronté, l'hypocrite hideux,
Ne pardonnent jamais à qui fait rire d'eux ; 110
Le ridicule aboie à l'auteur qui le joue,
Et le vice, en passant, le salit de sa boue !...

Mais nul homme ne vient au monde sans avoir
Sa mission... La fuir, c'est faillir au devoir !
Peut-être que sans toi j'eusse oublié la mienne...
Merci... De ton amour que la force me vienne !
Car le théâtre aussi peut avoir son martyr :
J'ai besoin d'être aimé pour savoir mieux souffrir !

115

MADELEINE

Mais je t'aime, Molière... et d'un amour bien tendre,
Bien vif... À plus d'amour tu ne saurais prétendre...
Je t'aime... et te serai fidèle, comprends-tu,
Fidèle... par orgueil... si ce n'est par vertu....
J'ai révélé Molière à Molière lui-même ;
Et c'est, en toi, ta gloire et la mienne que j'aime...
Me crois-tu ?...

120

125

MOLIÈRE

Je te crois... C'est que je suis jaloux
De tous ces grands seigneurs qui te font les yeux doux.

MADELEINE

Ils en sont pour les frais de leurs douces oeillades...
Mais l'heure fuit... je vais revoir nos camarades...

MOLIÈRE

Que répèterons-nous ?... Les Docteurs rivaux ?...

130

MADELEINE

Non.
Il faut un mets plus fin pour le duc d'Épernon...
Le Dépit amoureux...

MOLIERE

La pièce est incomplète,
Et trois actes entiers sont encor dans ma tête...

135

MADELEINE

Oui... mais nous en savons un par coeur...

MOLIERE

Des lambeaux !

(Elle sort.)

MADELEINE

Eh bien ! Nous les jouerons... Les vers en sont fort beaux ;
Et notre due aura la faveur singulière
D'applaudir, au début, le comique Molière !

140

SCÈNE II

(Il s'appuie à la table et rêve. — Musique en sourdine.)

(Se levant.)

(Une pause.)

(Une pause.)

(Il s'assied à gauche.)

(Entre Madeleine.)

MOLIÈRE *(seul)*

Quelle exaltation !... Et d'un amour puissant,
C'est, à n'en pas douter, le véritable accent...
Elle fait mon tourment... et, cependant, je l'aime...
Mon coeur maudit les fers qu'il se forge lui-même...
Tout est contraste en moi... l'humeur... la volonté... 145
Je voudrais fuir la voie où le sort m'a jeté,
Où ma vie en secret dans les larmes s'écoule,
Et je sens le besoin du bruit et de la foule...
Il me faut le théâtre et son rire moqueur,
Pour y verser, le soir, le trop plein de mon coeur... 150
À travers le chagrin, la fièvre, l'insomnie,
Je marche où malgré moi me pousse mon génie...
Si l'inspiration est un présent du ciel,
Ah ! Pour qui la reçoit c'est un présent cruel !
Dans le sombre avenir, dont le rideau s'entr'ouvre, 155
Le lointain de ma vie à mes yeux se découvre...
L'envie et le mensonge, acharnés après moi,
Me font payer bien cher l'amitié d'un grand roi...
Chaque vers où le vice est fouetté par ma plume
Me crée un ennemi dont la rage s'allume... 160
La calomnie ardente à souiller ma maison,
Répand sur mes amours son plus acre poison,
Et, jusques au saint lieu, poursuivant sa victime,
Dans mon titre d'époux elle dénonce un crime !...
Plus s'accroît mon succès, plus mon laurier grandit, 165
Plus l'histrion se change en mécréant maudit...
Pourtant, je rends hommage aux vérités sacrées ;
Oui... mais j'ai bafoué de vaines simagrées...
Je suis un scélérat !... Des cordes ! Des fagots !
C'est faire injure à Dieu que rire des bigots ! 170
Eh ! Que vois-je ? Un cercueil... C'est le mien... quelques cierges
L'escortent... Il est nuit... Deux charitables vierges

Précédent, en pleurant, le funèbre convoi...
La cabale se tait devant l'ordre du roi...
Le sol bénit reçoit ma dépouille mortelle... 175
Ah ! du moins ma mémoire en paix dormira-t-elle !
Non... l'astre de Louis pâlit à son déclin ;
Le soleil qui longtemps protégea Poquelin
Se couche dans un ciel noirci par la tempête...
Déjà l'hypocrisie a relevé la tête... 180
Et, deux siècles plus tard, je l'aperçois encor
De ma muse voulant ternir les ailes d'or...
Mais l'épreuve du temps s'est faite... et je vous brave,
Imposteurs !... Sur ma tombe épuisez votre bave...
Pour honorer mes vers... pour les sauver du feu, 185
J'aurai la voix du peuple... et c'est la voix de Dieu !...
Comme le front me bat... J'ai la cervelle pleine
De folles visions...
Où donc est Madeleine ?
Avec le duc peut-être... Ah ! Je vois que toujours, 190
Poquelin, tu seras dupe de tes amours.

SCÈNE III

Molière, Madeleine.

MADELEINE

La répétition commence... Viens, Molière,
Viens... Le Duc, se voilant des plis d'une portière,
Écoute... Il s'y connaît... De ton esprit gaulois
Viens décocher les traits... Viens montrer à la fois 195
Ta science du coeur et ta fière ironie...
Viens prêter au bon sens les ailes du génie.

MOLIÈRE

Le duc écoute ?...

MADELEINE

Il est tout puissant à la Cour.

(Avec passion.)

MOLIÈRE

Je n'attends rien de lui... Mais tout de ton amour...
Oh ! Prouve-le moi bien !... Car j'ai besoin d'y croire...
Ton amour c'est ma vie... et c'est aussi ma gloire...

200

MADELEINE *(dans les bras de Molière)*

Grésinde t'appartient... Molière, sois heureux.

MOLIÈRE *(après l'avoir baisée au front)*

Achevons, maintenant, Le Dépit amoureux.